

Zeitschrift: Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band: 3 (1946)
Heft: 27

Artikel: Romandie, terre du ciel
Autor: Claude
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-996829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Romandie, terre du ciel

Jours d'été, lourde chaleur qui s'abat sur la ville. Lyon : du côté de Perrache (quartier ouvrier) je dirige mes pas, la tête en feu. Midi : une foule d'ouvriers dégorge l'usine, cette laide construction cubique d'où s'échappent de sales colonnes de fumée blanche et grise. Parmi eux, je remarque des jeunes et je suis frappé par leur visage fatigué, anxieux ; le mégot sur la lèvre, les mains aux poches, ils disparaissent au tournant de la rue. Je cherche à rencontrer un regard, je cherche du bleu au-dessus des toits. Contre cette maison crasseuse, délabrée, les chiens et les hommes ont pissé. J'étouffe ; luttant contre des forces invisibles, je cours au fleuve ; le Rhône, notre Rhône m'apparut ici comme souillé.

Seul dans le canoë, au milieu des eaux troubles du fleuve, écrasé par la grande chaleur, je sentis la PRÉSENCE de mon pays. Les jeunes que nous conduirons se baigner au lac. Regarde cette eau bleue qui s'identifie au ciel. Sur le stade, sur le champ, sur la forêt, du bleu. Ils vinrent à la montagne et montèrent vers le ciel. Poète, musicien ont chanté tes beautés ; le Jura c'est une barrière, un trait de séparation ; les Alpes vaudoises sont comme des gardiennes, des preuves.

Nos jeunes sont avides de lumière ; notre terre romande, riche, généreuse, leur offre tout pour l'amélioration de leur santé. Tu trouveras le ciel au bord de l'eau : tous deux sont purs. Dur, le rocher, mais lorsque tu arriveras au sommet, tu seras riche d'être plus près du ciel. Cet exercice de culture physique est fatigant, mais ces bras qui cherchent à aller le plus haut possible vers le ciel.

Il y en a qui vivent pour leur ventre... J'ai la certitude que ces gens-là prônent des idées. Messieurs les jouisseurs, je vous défie. Une nuit, couchant à la belle étoile, je rêvai que je tom-bais des hauteurs célestes : folle sensation. Antoine de Saint-Exupéry, en plein désert, l'a aussi éprouvée. Dans «Terre des hommes» il nous conte sa joie, son apaisement à son réveil, en offrant son corps à la terre. « Je sentais la terre étayer mes reins, me soutenir, me soulever, me transporter dans l'espace nocturne ».

L'automne ne s'annonça pas par une symphonie de couleurs. Toutefois les trois dernières semaines de septembre offrirent un ciel doux ; il faisait bon nager dans l'eau fraîche et varapper contre le granit qui ne daigne pas se refroidir. Sur l'Alpe, ce jeune homme, débraillé, appelle ses bêtes. Sur la tombe, les fleurs qui se fanent. Te souviens-tu ? Cela s'est passé aux Engelhörner, voici deux mois : elle une Valaisanne de la vieille race, lui un jeune Bernois, guide fraîchement émoulu ; vingt ans à tous deux, quelle fête !

Chef I. P., camarade, si un idéal romand doit survivre, sache que seules nos valeurs durables sont chez nous, dans notre terre. Ne te fie pas aux idées étrangères ; comme un appât, elles prennent au piège les benêts, les faux naïfs. Tu sais que la Russie a mécanisé les hommes et qu'aux U.S.A., tout se règle au chronomètre.

En terre romande croît le blé et la vigne ; le pain et le vin ne sont-ils pas des symboles : le corps et le sang ? Nos jeunes regardent vers en haut.

Claude.

Aran, octobre 1946.
